

## MA CONNEXION NO 11 « HOSPITALITÉ »

\*\*\*\*\*

par Roland Laneuville, p.m.é.

« رولاند (Roland), prépare-toi! Demain matin, on part visiter ma mère. » C'était Sadiq qui me parlait, tout content. Fébrile même. J'étais à An Nahud, au Soudan et j'étudiais l'arabe. Pour mieux le faire, je partageais le logis d'un groupe d'étudiants qui, eux, poursuivaient des études en administration dans cette petite ville, au milieu du désert au nord du Soudan. Nous sommes partis à l'heure indiquée, à bord d'un camion de marchandises sur des pistes de désert. Nous étions bien assis sur des sacs de farine. Je vous garantis : c'est solide, mais pas très moelleux. Trois bonnes heures plus tard, voici Janina Jadida, le village de Sadiq, une oasis perdue dans le désert, parsemée d'une trentaine d'habitations en terre battue.

L'après-midi est consacré à mon initiation à monter un chameau. Mahmoud, le cousin de Sadiq, est venu lui prêter main forte. Avec un élève aussi doué que moi, il avait sûrement besoin d'un entraîneur auxiliaire. Ils m'ont félicité et ont trouvé que j'apprenais vite, mais que, pour une prochaine leçon, je devrais mieux garder les cordeaux en main pour ne pas laisser le chameau prendre de la vitesse, auquel cas il pourrait bien me larguer d'un côté ou de l'autre. J'ai bien compris que j'avais évité le pire.



Au retour, le soleil vient de se coucher. La mère de Sadiq nous attend. Ou plutôt, elle nous a préparé un bouilli dans la hutte des hommes. Sitôt le repas pris, trois paillasses nous attendent. Fourbu après des heures de camion et de chameau, le dos est très reconnaissant de se reposer.

Au lever du soleil, derrière la hutte, la maman a disposé un seau d'eau tiède, avec une écuelle, pour me doucher. Que c'est bon! La vie renaît. Au moment où j'allais enfile ma chemise, la maman me fait asseoir sur un tabouret et s'approche avec un flacon. « Qu'est-ce que c'est ça? Je me dis. Sûrement pas du jus de pomme! » Eh non. Elle ne me l'offre pas à boire, mais, avec soin et délicatesse, presque comme une prière, elle me le verse sur la tête. Pas quelques gouttes; tout le flacon de parfum! Et Sadiq, devant mon

ébahissement, se hâte d'interpréter le geste de sa mère : « C'est ça l'hospitalité dans mon village! »

### **Dans un camp de réfugiés**

Plusieurs années plus tard, je représentais l'archevêque de Khartoum dans une tournée des camps de réfugiés. J'arrive à Gedaref. Les années ne m'avaient pas donné l'occasion de faire beaucoup de progrès dans les courses à chameau, mais je réussissais un peu à me débrouiller en arabe. En fait, dans les camps, j'avais affaire à des Érythréens qui, eux, ne savaient pas beaucoup d'arabe. Cependant ils savaient bien ce qu'est l'hospitalité.

Arrivé tard le soir à Gedaref, il fallait boire le café de bienvenue. Je vous garantis que ce café-là n'était pas décaféiné. Tous les convives ont assisté au choix des grains, à leur rôtissage sur une petite grille, à leur percolation et ont humé leur odeur envoutante. Deux ou trois petites tasses de café noir, vous ne le croirez pas, mais je vous le dis, ça prépare une bonne nuit de sommeil.

De bien bonne heure, le lendemain, on a un kilomètre ou deux à faire dans le sable et les ronces pour rejoindre le campement de réfugiés où on m'attend pour la messe. Allons-y donc. À notre arrivée, une centaine de personnes sont dans la tente des rassemblements communautaires. Je m'apprête donc à revêtir mon aube et ma chasuble. Ils me retiennent: « Non, non. Pas tout de suite. » Ils me font asseoir, m'apportent un bon verre d'eau. Très bonne idée, que je me suis dit. Puis une femme s'approche avec un grand bol et une cruche. « On dirait qu'elle veut me laver les mains ». Non, le lavabo, ce sera plus tard dans la messe. Elle délace mes souliers, enlève mes chaussettes, me lave abondamment les pieds. Que c'est bon! Pour moi, c'est évident, elle s'appelle Marie-Madeleine. En effet, elle cherche une serviette et, n'en trouvant point, elle dénoue son voile de tête et en essuie mes pieds. « C'est pas possible; c'est trop! »



### **Au Japon aussi**

Au Japon aussi, c'était trop. Je visitais mes confrères à Misonoguchi. Après la messe du dimanche, mon compagnon Florent me glisse à l'oreille : « Cette paroissienne aimerait venir te saluer cet après-midi. » « Bien sûr, que je dis, tu

me serviras d'interprète. » « Pas besoin, dit Florent, elle m'a dit que ce serait sans conversation ».

À l'heure indiquée, un peu perplexe, j'arrive au salon de la paroisse, mais ne reconnais pas la dame du matin. Elle est maintenant toute pimpante, habillée de son kimono de cérémonie. Florent m'indique la place où m'asseoir. Ayako avait déjà disposé toutes les tasses et les objets nécessaires pour la cérémonie du thé. Tout un rituel pour moi seul! J'étais pour elle l'hôte de marque qu'on accueille, non seulement par un sourire ou une inclination, même profonde et prolongée, mais par un rituel élaboré où j'aurai tout le temps d'apprécier la beauté des gestes et la grâce de « communier » au thé. Trente minutes de silence et d'élégance, puis une profonde révérence. Elle se retire sur la pointe des pieds. C'était du vrai, de l'authentique. Toute l'hospitalité résidait dans le rite. Aucun mot.

### **Comme dans l'Évangile**

La maman de Sadiq, ma Marie-Madeleine, Ayako, toutes trois avaient saisi que « l'hospitalité permettait à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux, des anges ». Mes trois « hospitalières » l'avaient-elles lu dans l'épître aux Hébreux 13, 2 ? Probablement pas. L'avaient-elles compris? Peut-être pas. Mais elles le savaient. Elles le faisaient.

L'hospitalité, l'accueil à l'étranger, ça se vit différemment selon les cultures. À Cuba, Pepe le vivait lorsqu'il m'accueillait à Jibacoa sur le seuil de la porte : « Alina, lançait-il à sa femme. Rolando est arrivé. Prépare un bon café ». Quelques minutes plus tard, c'était fait. Moins long qu'au Japon, mais tout le cœur y était.

Je pense aussi à ma grande sœur, Suzanne, à Haileybury, Ontario. Elle aussi a vécu l'accueil en souhaitant la bienvenue à son nouveau curé, un bon Congolais : « Toi, tu n'as personne de ta famille ici. Mon frère, lui, est seul en Afrique. Alors je vais t'adopter comme un frère, te tricoter des bas de laine et t'apporter des tartes au sucre ».

Merci pour le parfum. Merci pour le lavement des pieds. Merci pour la cérémonie du thé. Merci pour le *cafécito*... et pour les bas de laine! Quelle hospitalité!